

Marie-Clémence Régnier

UN TEXTE UN JOUR : applications littéraires et blog dédiés en faveur de la médiation des classiques

RELIEF – *Revue électronique de littérature française* 14 (2), 2020, p. 133-149

DOI: doi.org/10.18352/relief.1097

ISSN: 1873-5045 – URL: www.revue-relief.org

This article is published under a CC-BY 4.0 license

L'article étudie les médiations élaborées par l'application Un Texte Un Jour autour des classiques littéraires : il examine la manière dont les outils numériques organisent ces médiations autour du genre de l'anthologie. Les observations sont conduites à partir de l'analyse de sept applications, d'un blog, des réseaux sociaux, ainsi que de deux entretiens menés avec la fondatrice d'Un Texte Un Jour.

« Témoigner de l'intemporalité et de l'universalité de la littérature classique de façon innovante » : tel est le *credo* de Sarah Sauquet, professeure de lettres et cofondatrice, avec sa mère, Dominique, ingénieure en informatique, de [Un Texte Un Jour](#) (désormais noté « UTUJ »). Sous ce nom, décliné à la manière d'une marque, pas moins de sept applications pour téléphone et tablette, un blog, le tout relayé sur les réseaux sociaux. UTUJ rencontre un succès réel : l'application éponyme est l'une des applications littéraires les plus téléchargées dans l'App Store avec 40 téléchargements par jour en moyenne.¹

À partir d'outils d'analyse développés dans les études littéraires, sociologiques, historiques et des Sciences de l'Information et de la Communication autour de la constitution de la valeur et de la médiation multimodale et « triviale » (Jeanneret 2008a) du littéraire sur supports numériques, cet article étudie les différents modes de médiation employés par UTUJ. Il examine la manière dont les dispositifs numériques structurent ces médiations autour du genre de l'anthologie et de l'application dédiée, en plein essor dans le domaine du patrimoine (Frayssé). Morceaux choisis, citations, billets de blog, *posts* : UTUJ dessine en effet une constellation de textes brefs qui caractérisent les usages discursifs (Wrona) et la culture numérique (Doueihy) sur le Web, en particulier les applications reposant sur des formats concis.

Ainsi, nous nous demanderons si l'application littéraire numérique, parce qu'elle serait en phase avec les pratiques contemporaines de lecture et de consommation culturelle, est susceptible de favoriser, voire de renouveler, la transmission des classiques que l'on sait compliquée de nos jours (Fraisie 2011). Nos observations sont conduites à partir de l'analyse des applications, du blog et des réseaux sociaux, des commentaires attachés à leur réception, ainsi que de deux entretiens menés avec S. Sauquet. Plusieurs points saillants sont successivement abordés : la nature et la valeur du « classique » littéraire. On verra que ces outils, les pratiques et les discours qui les accompagnent se situent à la croisée de plusieurs mondes, particularité qui pose la question des autorités en charge de la médiation. La réflexion engagée sur le classique, réputé universel, abordera aussi la question des publics visés et des sociabilités constituées grâce à une remédiatisation numérique des outils de médiation du littéraire qui se veut innovante.

Un modèle anthologique

La genèse d'UTUJ se rapporte à un geste anthologique : à l'occasion d'une fête de famille, S. Sauquet offre à ses proches des anthologies personnalisées de classiques littéraires. Devant l'enthousiasme suscité et en raison de circonstances personnelles propices au développement de cette initiative, l'idée germe de créer une application fonctionnant sur ce principe. Par ailleurs, la situation du marché des applications Web s'avère elle aussi favorable à l'initiative puisqu'il n'existe guère d'équivalent pour ces textes, en dehors des bibliothèques numériques d'œuvres en version intégrale, sans discours d'escorte *ad hoc*, mis à part l'appareil critique des éditions concernées (Bélisle). Les applications d'UTUJ se démarquent aussi par l'envergure des corpus valorisés auprès d'un public large à première vue, quand quelques applications anthologiques promeuvent localement des textes relatifs à un territoire – comme par exemple [Bibliomobi](#), outil de médiation littéraire au sein de la Métropole lilloise – ou s'attachent uniquement aux genres sériels, tel que [rocambol.io](#). Enfin, du point de vue des droits – élément déterminant en matière de propriété intellectuelle – le choix des classiques permet de puiser les textes dans le domaine public et en ligne.²

Des applications et un blog à géométrie variable

À partir des deux premières applications, généralistes (Un Texte Un Jour, 2012, et [Un Mot Un Jour](#), 2017), l'offre s'est étoffée sans suivre de modèle économique ni stratégique véritable : Sarah et Dominique Sauquet travaillent à ces activités sur leur temps personnel sans réel investissement financier extérieur et les

recettes des téléchargements les aident à couvrir les dépenses de fonctionnement.³ [Un Texte Un Eros](#) date de 2014. Son utilisation traduit sa particularité : elle est consultée massivement l'été, saison où la sensualité s'exprime plus librement (!), et les jours fériés à l'occasion des grandes fêtes du calendrier au cours desquelles l'internaute dispose d'un long week-end. Les textes les plus licencieux séduisent quelques avertis, sans doute ravis d'appartenir à ce groupe confidentiel. *A contrario*, l'application [Un Poème Un jour](#) (2015), qu'on pourrait croire à tort plus élitiste en raison de la réputation dont jouit la poésie, attire des lecteurs de tous bords, gagnés par la renommée de géants parmi les classiques (Baudelaire, Rimbaud, *etc.*) : elle est téléchargée quotidiennement. Sans doute le format des textes poétiques, plus courts et plus denses que les textes de prose, contribue-t-il à ce succès. L'application [Un Texte Une Femme](#) a été lancée en mars 2020 à la faveur de la Journée internationale des droits des femmes et du vaste mouvement en faveur de la reconnaissance des femmes comme figures de pouvoir ; elle remporte un succès notable (1 à 2 téléchargements par jour, quelques pics).



Fig. 1. Mosaïque des classiques sur le blog, détail de untexteunjour.fr

On le voit, UTUJ met en œuvre une offre de médiation variée et conforme aux tendances qui animent la littérature et son « marché », le tout à un coût modique. Toutefois qu'attendre sur les moyen et long termes de la diversification thématique de ces applications ? Certes, la variété séduira toujours, mais ne s'agit-il pas d'une forme d'émiettement thématique du patrimoine formé par les classiques ? Du reste, ces thématiques ne ferment-elles pas quelque peu les textes sur eux-mêmes en les catégorisant ? En outre, les applications sont payantes et peuvent en dissuader plus d'un pour cette raison ; le blog, libre d'accès, constitue alors une alternative.

Si le blog, créé en 2016, a été conçu à l'origine comme un outil promotionnel des applications, il s'en est affranchi dans une certaine mesure : S. Sauquet y développe sa réflexion sur la médiation des classiques. En cela, le blog est bien une technologie et un territoire de mémoire, collective et personnelle (Escolin-Contensou). Là, S. Sauquet donne aussi libre cours à son penchant pour l'écriture, à la croisée des discours, des genres et des usages littéraires (Ugo ; Couleau et Hellégouarc'h). Il ne s'agit ni d'un site d'actualité, ni d'un blog de critique littéraire. La blogueuse y parle librement des thèmes abordés dans les classiques, des auteurs et des lieux qui les ont marqués. Elle y valorise aussi ceux qu'elle désigne, dans la section éponyme, par le mot-valise de « littéracteurs », autrement dit les médiateurs de la littérature.

Classiques scolaires, classiques populaires

« Littérature classique », « classique(s) », « grands textes » : autant de termes qui structurent la communication d'UTUJ. Ce flou relatif offre une liberté de manœuvre commode, *a fortiori* pour des supports numériques régulièrement enrichis, mis à jour et modifiés. Il permet aussi d'éviter un « effet épouvantail » que l'emploi de termes tels que « classiques » et « culture » – étroitement associé à celui de littérature (Guy) – provoque auprès de certains publics.⁴ Plus précisément, le terme employé revêt l'acception qu'a prise le substantif à la fin du XIX^e siècle (Fraisie 1997) pour renvoyer non plus de manière restrictive à la littérature du « siècle de Louis XIV », mais aux textes enseignés en classe (Viala ; Barthes 1984). Il s'agit de textes que les institutions scolaire et universitaire ont canonisés et qui composent une « bibliothèque patrimoniale » (Fraisie 2012) sur laquelle la « nation littéraire » française s'est forgée (Parkhurst-Ferguson ; Louichon).

De fait, l'application originelle Un Texte Un Jour répond à la volonté de la jeune enseignante en lettres de fournir aux lycéens un outil pratique et attrayant pour aborder les classiques en cours, pour réviser le bac et pour les inciter à lire les œuvres plus largement. De fait, le corpus de textes coïncide avec le programme des Épreuves anticipées du français pour le baccalauréat (EAF), à l'instar de l'application [A Text A Day](#) (2013) pour les épreuves d'anglais, consultée à 70 % en France.⁵ S'agit-il là de *digests* numériques des manuels et des anthologies papier ou [numériques](#) ? Quelle est leur valeur ajoutée ?

Un des éléments de réponse tient sans doute à la personnalisation du rapport aux classiques qu'induit le média application. Si les textes mentionnés font partie des palmarès scolaires actuels – rappelons néanmoins le caractère évolutif des classiques malgré le maintien de grands « champions » ! –, tous ne coïncident pas avec le canon institutionnel. S. Sauquet associe en effet à celui-ci

son propre panthéon selon une dynamique de fragmentation, reconfiguration et personnalisation propre aux appropriations contemporaines du patrimoine (Casemajor Loustau). La cohorte des écrivains des XVIII^e et XIX^e siècles occupe une place privilégiée dans ce panorama, avec une prédilection appuyée pour le genre romanesque et les textes du XIX^e siècle, conformément à un certain tropisme scolaire d'ailleurs.⁶ D'autres fonctionnalités permettent également à l'internaute de choisir cette fois *ses* favoris, de façonner *son* panthéon, et de le « partager » avec sa communauté (Doueihy). Le modèle anthologique proposé, parce qu'à géométrie variable, se prête ainsi aux appropriations personnelles, même si la voix de S. Sauquet reste prégnante. UTUJ propose d'ailleurs à ses utilisateurs de constituer des anthologies personnalisées à offrir. Mais à étendre ainsi le périmètre des classiques que chacun peut élire à son panthéon personnel à l'aune de ses propres critères, que reste-t-il de leur universalité et du canon ? Le développement d'UTUJ tente ainsi de concilier la normativité collective instituée avec la valorisation de l'expérience et du goût des individus, guidés par des influenceurs culturels divers.



Fig. 2. La fonctionnalité « favoris » d'Un Texte Un Jour.
Capture d'écran sur apps.apple.com

« Classique(s) populaire(s) », reconnus par la critique et appréciés d'un grand nombre de lecteurs, certains des auteurs valorisés dans les applications ne sont d'ailleurs pas « classicisés » au sens strict du terme ou ne le sont plus guère. Ils n'en constituent pas moins des références (re)connues et partagées, formant patrimoine, à l'instar de la Déclaration d'indépendance des États-Unis (qui figure dans A Text A Day). Sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles les applications sont plébiscitées par un large public qui se retrouve dans cette culture commune que les institutions culturelles dédiées mais aussi les industries culturelles (chanson, cinéma, télévision) et les médias ancrent dans l'imaginaire collectif.⁷

L'ampleur du corpus couvert explique aussi l'attrait qu'exerce UTUJ auprès des lecteurs étrangers, en particulier dans les pays et régions francophones qui partagent un héritage linguistique, littéraire et culturel avec la métropole française et dans les pays francophiles. Quant aux Français de l'étranger, ils se plaindraient à penser à la « mère-patrie » autour d'un classique qui évoque un sentiment d'appartenance nationale lui aussi caractéristique de la définition du « grand texte ». À cet égard pourtant, l'application anglophone ouvre l'horizon aux classiques étrangers, de même que l'intérêt porté à des auteurs francophones (le Québécois Émile Nelligan, par exemple) témoigne d'un dépassement du canon métropolitain originel.

Profils de lecteurs

L'outil statistique développé par les plateformes de téléchargement fournit des données utiles pour esquisser les profils des internautes gagnés aux applications. D'après ces données, anonymes, UTUJ intéresse de façon croissante des amateurs de littérature en général, de classiques en particulier, désireux de se cultiver.⁸ Les applications constituent par conséquent des outils commodes pour parfaire une éducation déjà bien entamée à l'École et à la maison, et ce à moindre frais, pour le lecteur qui ne peut ou ne veut se contenter de parler sophistiquement des « classiques qu'il n'a jamais lus » (Bayard). Ce sont des lecteurs pour qui une bibliothèque patrimoniale littéraire constitue un capital culturel à faire prospérer, ceux-là même sans doute pour qui la culture repose sur le socle des classiques (Guy, 9-10). Le développement d'une des nouvelles fonctionnalités sur les applications va dans ce sens depuis septembre 2018 : l'internaute peut demander une aide à la rédaction de textes professionnels enrichis par des références littéraires. Aujourd'hui, le lectorat est composé à 70 % d'adultes, à 20 % d'étudiants, à 10 % de lycéens (Cheramy).

Plus précisément, on observe l'intérêt des jeunes actifs et citoyens pour les applications qu'ils consultent dans les transports ou à domicile.⁹ Le grand

nombre de connexions aux jeux au moment des repas (petit-déjeuner et déjeuner) est remarquable, tandis que le pic d'utilisation du dimanche midi suggère une utilisation familiale. C'est donc que la consultation des applications s'est ritualisée.¹⁰ D'ailleurs, des notifications ritualisent la réception du texte sur l'appareil personnel de l'utilisateur : le texte vient à lui qui l'attend quotidiennement.¹¹ Autre frange de la population séduite, les seniors, moins « gros lecteurs » que jadis (Donnat et Lévy), désireux de renouer avec des souvenirs de lecture, d'entretenir leur bonne forme intellectuelle et de transmettre un héritage culturel à leur progéniture.

Ces éléments soulèvent plusieurs questions : à vouloir suivre les pratiques et les usages contemporains de lecture (de consommation !) pour maintenir les classiques dans l'air du temps, ne risque-t-on pas d'opter pour des outils qui alimentent, qu'on le veuille ou non, la culture du zapping et un rapport accéléré au temps ? Ne doit-on pas craindre de réduire le temps de lecture suivant un rythme effréné, peu propice à l'esprit d'analyse et à la réflexion que la découverte des classiques pourrait précisément encourager d'après les vertus qu'on leur prête et qui expliquent justement leur canonisation ?

Partant, une ligne de fracture socio-culturelle ne se fait-elle pas jour entre lecteurs occasionnels et liseurs assidus, entre les internautes qui se satisfont de ce zapping et ceux qui sont dotés d'un capital culturel, d'un esprit de curiosité et de réflexion, mais aussi ceux qui disposent de temps et qui veulent investir quelque temps et quelque argent pour découvrir les classiques sur leurs écrans, d'abord sous forme fragmentaire, ensuite en version intégrale (de plus en plus délaissée) ? À cet égard, l'emploi de l'expression « salon littéraire du XXI^e siècle » dans la communication d'UTUJ¹², souligne peut-être, malgré son ambition louable, le périmètre possiblement délimité du public concerné, acquis à la cause des classiques et formant une communauté autour de rituels plus ou moins discriminants (Lilti). Toujours est-il que certaines fonctionnalités des applications comme du blog ont trait à la « conversation » qui animent ces réunions. À commencer par le « salon » que tient en quelque sorte S. Sauquet sur son blog.

Par ailleurs, les rubriques « qui sommes-nous », « contacts » et les renvois aux réseaux sociaux établissent un dialogue entre les internautes et les cofondatrices Dominique et Sarah Sauquet. Les commentaires laissés par les utilisateurs, sur les réseaux sociaux, sur les plateformes de téléchargement et sur le blog, dessinent ainsi une communauté (Rebollar). Il ne semble pas néanmoins que les lecteurs-internautes se prêtent en masse au jeu du commentaire. La plateforme [Tipeee](#) affiche également un petit nombre de participants. Tout porte donc à croire que le choix du support numérique et les outils de mise en relation correspondants chez UTUJ ne bousculent pas radicalement la pratique

personnelle de lecture et les sociabilités associées, bien que l'interactivité soit encouragée (Bélisle, 19 sq.).

Le parti-pris du texte et de la sobriété

Les applications comme le blog affichent une énonciation éditoriale (Jeanneret et Souchier) sobre, pour ne pas dire austère, qui les rattache une fois encore au modèle scolaire.¹³ Les extraits littéraires s'affichent sur un écran dont la mise en page rappelle celle du manuel (Jeanneret 2008b) : titre du morceau choisi, nom d'auteur avec ses dates, introduction. Le ton est lui aussi empreint de sérieux. Or cela n'a pas toujours été le cas puisque, aux origines du blog, S. Sauquet le considérait comme un espace où parler de littérature de façon décalée.¹⁴ Mais les utilisateurs ont rapidement montré une préférence pour des articles plus sérieux.¹⁵

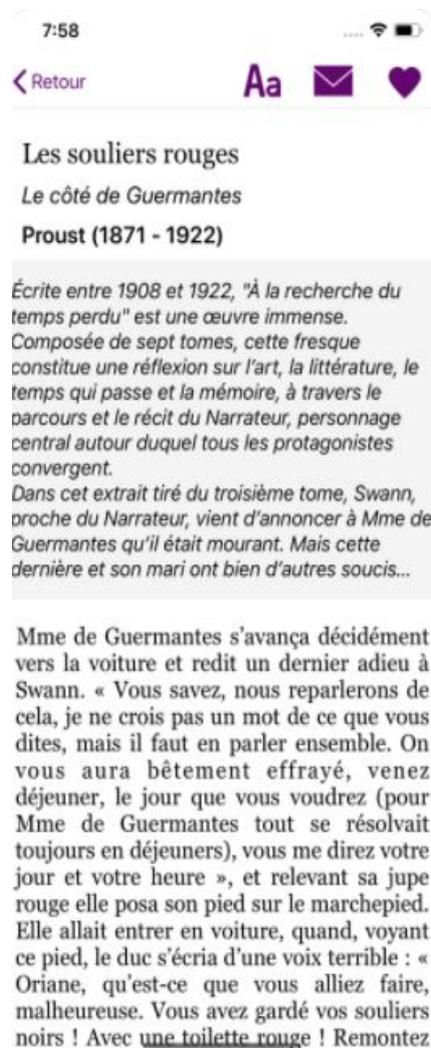


Fig. 3. Extrait de l'application Un Texte Un Jour.
Capture d'écran sur apps.apple.com

UTUJ adopte ainsi un parti-pris fondamentalement textuel qui fait de l'internaute et utilisateur un lecteur. Car le fragment, s'il est amputation, permet la célébration et facilite ainsi la transmission. Il est aussi familier de tous : l'École continue de le faire circuler, comme les anthologies qui fleurissent en librairie et sur la Toile. Le modèle anthologique est donc susceptible de plaire pour sa familiarité, pour l'exemplarité et la représentativité des morceaux choisis, leur variété et leur brièveté. Ces qualités assurent d'ailleurs le bon fonctionnement d'une application qui s'organise autour de textes courts appréhendés d'un coup d'œil sur l'écran.

Le modèle anthologique adopté n'en est pas moins classique : il repose sur les éléments structurels de l'histoire littéraire façonnée par Gustave Lanson et ses émules, éléments que l'École s'est réappropriés après l'ère structuraliste (Vaillant, 79 *sq.*). Il s'agit d'une histoire littéraire marquée par la figure des grands auteurs qui incarnent la littérature. On notera d'ailleurs l'intérêt porté aux visages des auteurs, comme dans les notices biographiques de dictionnaire, d'encyclopédie ou les manuels du secondaire. De fait, les chapeaux introductifs des extraits remettent en perspective l'œuvre et le passage correspondant dans la vie de l'auteur et dans le contexte de l'époque selon une approche lansonienne (Jey). Cette dernière conditionne aussi les *posts* sur les réseaux sociaux¹⁶ et la promotion des textes journaliers, lancés pour certains à l'occasion de dates-anniversaires conformément à des rituels commémoratifs, familiers des pratiques savantes (Régnier 2019), que relaient certains utilisateurs.¹⁷ En retour, cette filiation avec la tradition savante accroît l'autorité et la légitimité du discours de médiation. En ce sens, les applications n'innovent pas fondamentalement ; elles transposent dans une certaine mesure les codes du genre anthologique.

De même, UTUJ ne recourt pas aux adaptations audiovisuelles (à l'instar de [Lumni](#)) et icono-textuelles (la bande dessinée au premier chef), pas plus qu'il n'en produit (comme le [Boloss des Belles Lettres](#), par exemple). Clos sur lui-même, le système UTUJ n'utilise pas non plus d'hyperliens, parfois gênants pour la lecture il est vrai, qui renverraient à d'autres contenus ou d'autres supports.¹⁸ Enfin, UTUJ se démarque d'un parti-pris tourné essentiellement vers le jeu, lequel jouit des faveurs des médiateurs et des publics, comme l'illustre la pléthore de quiz disponibles sur le Web, dans les librairies et autres commerces. Ce faisant, on peut se demander si ce parti-pris textuel ne risque pas de maintenir à distance certains publics éloignés des classiques, de prime abord attirés par des formats interactifs avant d'en venir aux textes eux-mêmes.

Pour autant, UTUJ intègre des activités ludiques à ses activités, marquées du sceau de l'École, encore une fois, notamment avec les jeux du défi (réponse

à une question dont la solution est donnée le lendemain) et du portrait, particulièrement populaire (le portrait d'un auteur se dévoile à mesure que l'internaute répond correctement à des questions masquant son visage). De la sorte, l'application intègre un procédé de gamification favorable aux appropriations en tout genre (Robert et Ayerdi-Martin), même s'il reste sommaire comparé aux scénarios policiers sur fond de storytelling type *Cluedo*, ou à des expositions virtuelles aux allures de jeu vidéo (fantasy.bnf.fr).



Fig. 4. Jeu du portrait avec Maupassant.
Capture d'écran sur www.lexpress.fr

Consommer le classique

Certaines fonctionnalités des applications concourent à réintroduire un classement au sein du palmarès déjà constitué : des algorithmes déterminent en effet quels textes sont les plus lus et les plus appréciés, les deux catégories ne se recouvrant pas nécessairement d'ailleurs et étant très dépendantes de l'actualité médiatique d'UTUJ. De ce point de vue, l'offre de contrepartie proposée au « tipeur » (donateur sur la plateforme Tipeee) se distingue. Elle délaisse les classiques des applications pour sortir des sentiers battus et s'adresser aux *happy few* :

Pour chaque don et selon la somme versée, nous proposons de vous envoyer des citations et textes littéraires que nous voulons originaux, *hors des sentiers battus* et surtout absents de toutes nos plateformes. Vous pourrez ainsi, tout en nous aidant, vous constituer une anthologie personnelle et singulière. (Tipeee ; nous soulignons).

En dehors de ces recettes promotionnelles, le « classique » d'UTUJ répond aux valeurs qui lui sont communément attachées : universalité des thèmes abordés, intemporalité et permanence à travers les siècles (Viala). Le classique est aussi associé à une forme d'exigence intellectuelle et de qualité esthétique : les textes invitent à réfléchir et à faire un effort d'identification pour reconnaître notre réalité dans les situations qu'ils présentent.

Ainsi, UTUJ engage des actions de médiation qui désignent en creux la situation particulière des classiques dont la transmission ne s'impose plus avec la même évidence que par le passé (encore que) et pas avec la même (relative) facilité que les écrits contemporains. La médiation entreprise autour des classiques procède précisément de la volonté de conférer de la valeur au classique aux yeux de ceux pour qui il n'en a (plus) guère et de proposer un outil de valorisation susceptible de susciter quelque intérêt pour le texte en retour. S'il faut « dépolvériser » le canon – pour reprendre un élément de langage tiré de la communication d'UTUJ (Tipeee) et de sa réception (Charreau ; Duffé) – n'est-ce donc pas reconnaître implicitement qu'il n'est pas *si* intemporel que cela ? En outre, certains classiques sont réputés fastidieux par leur volume, quand l'estampille « lecture obligatoire » et le formatage académique des exercices correspondants ne rebutent pas les moins récalcitrants.

Pas de renoncement chez UTUJ donc, mais un pari qui peut en rebuter certains : sortir de l'œuvre intégrale d'une part, et du livre d'autre part (même des versions abrégées et simplifiées, *a fortiori* des manuels scolaires), car inhibants, au profit de fragments de texte commentés, de pratiques et d'outils de lecture commodes qui, parce qu'ils sont en phase avec les compétences et les usages technologiques contemporains (Bélisle, 29 ; Fraisse 2012) conféreraient *automatiquement* quelque intérêt aux contenus véhiculés et faciliteraient leur transmission, notamment auprès des jeunes (Frayssé, § 23). On peut néanmoins se demander si l'attrait associé à ces outils numériques est suffisamment durable et fort pour séduire les internautes, sans compter l'obsolescence qui guette.

Dans tous les cas, UTUJ entend remédier aux idées préconçues grâce au choix de textes universellement évocateurs qui auraient encore quelque chose à dire à chacun d'entre nous. Mais ce sont là des représentations construites autour du classique auxquelles une certaine éducation accoutume, comme en témoigne le commentaire d'une utilisatrice pour qui les activités d'UTUJ sont d'« utilité publique ». ¹⁹ Le blog rend compte de cet aspect des choses dans l'onglet « Classiques mais modernes » : les billets sont adressés en particulier aux *parents* des jeunes internautes. ²⁰

Mais il est un autre angle par lequel UTUJ peut capter l'attention des internautes qui ne se reconnaîtraient pas dans cette voie. La rubrique évoquée

précédemment fait la part belle aux lieux littéraires (bibliothèques, maisons-musées, *etc.*) que l'enseignante apprécie, mais aussi aux lieux dont les responsables ont sollicité auprès d'elle un coup de pouce promotionnel.²¹ Le blog s'inscrit de fait dans la « communication d'influence » (Faillet) : sous couvert de parler de la manière dont les marques valorisent les classiques, le blog en assure la publicité. Le blog traite, par exemple, des créations parfumées d'Alice Biguine pour la marque « Jardins d'écrivains » ou des activités déployées par la société des hôtels littéraires, partenaire d'UTUJ.²² Ces deux marques ont en commun d'inscrire leur activité lucrative dans le commerce de la valorisation du patrimoine littéraire sous la forme d'objets et de lieux dérivés dont la raison d'être tient à l'exploitation communicationnelle de valeurs, de pratiques et de discours associés à la littérature (Wrona et Thérenty). Ce faisant, elles participent de l'« esthétisation du monde » que le capitalisme artiste déploie autour de la littérature notamment (Lipovetski et Serroy). Toutefois, si l'intégration de la littérature au capitalisme artiste est largement répandue, elle est particulièrement observable parmi les citoyens dont le capital culturel se marie au capital économique et social. Par conséquent, le blog désigne en creux une autre catégorie d'utilisateurs qui ne recouvre pas nécessairement le public scolaire et familial déjà évoqué. L'interprétation des statistiques de fréquentation des applications va dans ce sens, ainsi que le nombre d'utilisateurs assidus aux *posts* figurant sur Twitter et Instagram que l'on sait familiers des jeunes et des jeunes actifs.²³

La présence et la promotion de ces enseignes sur le blog n'étonne donc pas au vu de l'identité des publics. En outre, la médiation entreprise se revendique de l'hybridité des discours, des genres, des usages et des mondes qu'elle met en relation en dépassant les limites entre les institutions scolaires et culturelles, et entre le monde marchand et le secteur associatif. La participation de S. Sauquet, invitée aux conférences [TEDxWomen](#) et à celles de l'association [Diversidays](#), est révélatrice de ce positionnement, à la croisée de mondes (Tramuta), encore assez rétifs les uns vis-à-vis des autres.

La rencontre des « littéracteurs »

De fait, l'École ne s'est pas approprié officiellement les outils d'UTUJ malgré une rencontre ministérielle et plusieurs invitations à des tables-rondes ou des numéros de revues (Boublil et Crinon). Serait-ce pour défendre la lecture sur (livre) papier et celle de l'œuvre intégrale ? Les choses ont bien évolué (tableau, manuel, livres numériques) malgré de nombreuses réticences (Bihoux et Mauvilly). Sans doute l'institution scolaire préfère-t-elle les outils homologués par les institutions culturelles publiques consacrées, en dehors des circuits

commerciaux. Les activités numériques de S. Sauquet rendent compte dans tous les cas de la remise en cause du monopole des autorités traditionnelles et institutionnelles sur la médiation et l'action culturelles.

C'est sans doute la raison pour laquelle certaines de ces institutions s'ouvrent justement à ces « littéracteurs » dans un souci de renouvellement et d'étoffement de leur offre numérique : par exemple, Gallica a confié à S. Sauquet la rédaction de billets de blog et la constitution d'anthologies d'hyperliens renvoyant à des œuvres intégrales sur son site.²⁴ Ceux-ci alimentent une section « Été apprenant », en phase avec l'essor de l'enseignement à distance au temps du COVID-19. Par cette initiative, Gallica met à profit le savoir-faire anthologique de S. Sauquet, sa légitimité d'enseignante et sa réputation sur Internet, pour promouvoir les fonds de la bibliothèque numérique à l'adresse des lycéens et d'étudiants en CPGE.

Aujourd'hui, la co-fondatrice d'UTUJ enseigne toujours. Mais, forte du succès des applications dont elle a rédigé les discours d'escorte et lectrice portée à l'écriture depuis l'enfance, S. Sauquet publie des livres imprimés qui assurent la pérennité de son travail face au risque d'obsolescence des technologies.²⁵ Les applications et le blog ont certainement conféré un statut et une légitimité d'auteur supplémentaire à la médiatrice auprès de la critique et des maisons d'édition parisiennes : c'est que l'imprimé continue de jouir d'une aura auprès des auteurs, des éditeurs comme d'une partie du lectorat attachée au support papier. En retour, les maisons d'édition grand public bénéficient d'un coup de projecteur : « Folio classique », par exemple, est partenaire de l'application Un Texte Une Femme. Après deux ouvrages sur la rencontre amoureuse et sur les prénoms empruntés aux héros littéraires, S. Sauquet s'apprête pour sa part à faire paraître des anthologies thématiques, décidément reines, et un volume qui transpose l'application-mère dans un titre évoquant malicieusement Jules Verne : *Un texte Un jour. Traverser la littérature en 365 jours*.²⁶ L'anthologie, moyen de locomotion express pour parcourir l'immensité d'un territoire littéraire miniaturisé ?

Conclusion

Le modèle anthologique d'UTUJ accompagne les appropriations des classiques qu'il encourage au niveau individuel. On assiste ainsi à un déplacement de la fonction canonisante de l'anthologie vers des modes de consommation littéraires et paralittéraires où chacun puise à son goût et fait son marché dans le magasin patrimonial. Dans le même temps, la prise en charge auctoriale et éditoriale des médiations par S. Sauquet, *via* un discours d'escorte et un fonctionnement systémique, s'efforce d'encadrer la médiation des classiques en

fournissant aux internautes des repères stables, d'autant plus légitimes qu'ils sont établis par une enseignante, incarnation de l'autorité scolaire, mais en dehors du cadre inhibant de la classe et du livre. Les médiations proposées par UTUJ offrent ainsi une bibliothèque littéraire à géométrie variable qui diffère de nombreux outils numériques, davantage ouverts sur les ressources externes interconnectées (Soumagnac) et sur l'interactivité du Web 2.0 (Fenniche).

Voilà donc un « *nouveau* Lagarde et Michard, version légère et digitale »²⁷ qui s'inscrit à la croisée de formes de médiation et de discours traditionnelles et actuelles, qui se sont développées autour de la littérature datant des années 2000-2010. L'originalité du projet tient enfin à l'intérêt manifesté envers d'autres « littéracteurs » et les applications qu'il dote de valeurs pédagogiques, récréatives, sociales et de personnalisation, lesquelles maintiennent la visibilité des classiques sur le Web.

De façon générale, l'expérience conduite chez UTUJ témoigne de ce que le « grand texte » doit peut-être sa survie auprès d'un vaste public à des mécanismes de transmission en dehors du livre qui reposent sur sa fragmentation, sa miniaturisation (morceau choisi, extrait, citation, « mot »), sa mise en série anthologique aux côtés d'adaptations multimédia, autant d'appropriations conformes aux pratiques culturelles contemporaines, notamment à la culture numérique. Pour être encore « assimilable », le classique serait-il donc voué à être dégraissé dans autant de *reader's digests* qui, au mieux, donnerait rapidement accès à la « substantifique moëlle » (Rabelais), au pire un avant-goût ?

Notes

1. Les chiffres ont été communiqués par S. Sauquet, 3 septembre 2020, à partir des données disponibles sur les plateformes de téléchargement des applications.
2. « La littérature par les femmes : Sarah et Dominique Sauquet », gallica.bnf.fr, 7 mars 2020.
3. Ces données et les suivantes sont tirées d'un entretien avec S. Sauquet (3 septembre 2020), et des informations fournies par les plateformes de téléchargement. Le co-financement sur Tipeee est marginal.
4. Voir par exemple « Connaître ses classiques », lesjolismotsdeclem.com, 29 janvier 2020 ; *Étude sur la représentation culturelle – Rapport d'étude qualitative*, modernisation.gouv.fr, mars 2016, 12 sq.
5. Entretien avec S. Sauquet, 3 septembre 2020.
6. Voir les programmes du Lycée général et technologique sur eduscol.education.fr.
7. On notera à cet égard que le nom Un Texte Un jour rappelle l'émission de télévision *Un livre, un jour*, présentée à l'origine par Olivier Barrot.
8. D'après les commentaires des internautes sur les sites de téléchargement.

9. Voir le commentaire de l'utilisatrice maariionpr sur apps.apple.com, 6 septembre 2018 : « Idéal [...] en attendant son bus ou entre deux métros. ».
10. Voir le commentaire de l'utilisateur fouchardphotographe sur apps.apple.com, 9 septembre 2020.
11. Emmanuël Souchier et Yves Jeanneret, « Médias informatisés et énonciation éditoriale », intervention au colloque « Les écritures d'écran. Histoire, pratiques et espaces sur le Web », du 18 au 19 mai 2005, Université d'Aix-en-Provence, cités par Saemmer, 65.
12. « Notre nouvelle application Un texte Une femme », untexteunjour.fr, 3 mars 2020. Voir aussi Rebollar.
13. Voir le commentaire de l'utilisateur SergeFfffffffffffffffff sur apps.apple.com, 21 septembre 2013.
14. « De "Grand Corps Pensant" à "Grand Corps Nasal" : les slameurs de la littérature classique », untexteunjour.fr, 26 septembre 2016.
15. Entretien avec Sarah Sauquet, 8 septembre 2020.
16. Par exemple : « Connaissez-vous Juliette Adam [...] qui était [sic] née le 4 octobre 1836 ? » www.facebook.com, 4 octobre 2020.
17. Voir le commentaire de l'utilisatrice ProfEmma sur apps.apple.com, 30 août 2020.
18. Encore convient-il de noter les réticences de nombreux étudiants vis-à-vis de la lecture numérique de textes *in extenso* et des hyperliens, jugés gênants (Saemmer).
19. Voir le commentaire de l'utilisateur Tarass Boulba sur apps.apple.com, 29 février 2020.
20. Voir par exemple « Quels classiques pour vos enfants ? *Les quatre filles du docteur March* de Louisa May Alcott », untexteunjour.fr, 19 avril 2020.
21. « Si Nohant-Vic m'était contée : la maison de George Sand », untexteunjour.fr, 17 août 2020.
22. « Les jardins d'écrivains d'Anaïs Biguine », untexteunjour.fr, 24 octobre 2016 ; « Du château des cœurs perdus à la félicité retrouvée : L'Hôtel littéraire Gustave Flaubert », untexteunjour.fr, 2 janvier 2017.
23. Voir Allison Gauss, « INFOGRAPHIC: Social Media Demographics By the Numbers », www.classy.org, s.d. ; « L'Année Internet 2019 », www.mediametrie.fr, 20 février 2020.
24. Sarah Sauquet, « 50 classiques à télécharger pour la classe prépa », gallica.bnf.fr, 11 juin 2020.
25. « Autrui, l'engagement, l'espace : 3 nouveaux livres avec Librisphaera », untexteunjour.fr, 23 août 2020.
26. « Du digital au papier : Un texte Un jour, le livre ! » untexteunjour.fr, 27 octobre 2020.
27. Vidéo : « Comment présenter Un texte un jour en un SLAM de 5 min top chrono ? » www.facebook.com, 25 septembre 2016.

Ouvrages cités

- Étude sur la représentation culturelle – Rapport d'étude qualitative*, modernisation.gouv.fr, mars 2016.
- Jan Baetens, *Adaptation et bande dessinée. Éloge de la fidélité*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2020.
- Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1977.
- « Réflexion sur un manuel » dans *Le Bruissement de la langue : essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1984, 49.

- Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Paris, Minuit, coll. « Paradoxe », 2007.
- Claire Bélisle (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2011.
- Philippe Bihoux et Karine Mauvilly, *Le désastre de l'école numérique : plaidoyer pour une école sans écrans*, Paris, Seuil, 2016.
- Yaël Boublil et Jacques Crinon (dir.), « Un texte, un jour par Sarah Sauquet », *Les Cahiers pédagogiques*, hors-série « Littérature et numérique », 42, mars 2016, 67-68.
- Soledad Bravi et Pascale Frey, *Avez-vous lu les classiques de la littérature*, 2 t. Paris, Rue de Sèvres, 2018 et 2019.
- Nathalie Casemajor Loustau, « Diversifier les figures du public : l'appropriation du patrimoine culturel sur le Web », *Communication*, 29:2, 2012.
- Marion Charreau, « "La première fois que Bérénice vit Aurélien, elle le trouva franchement con" – Sarah Sauquet dépoussière les classiques », territoiresdeslangues.com, 7 mai 2017.
- Jean Cheramy, « Un Texte Un Jour, l'application qui permet de (re)découvrir les classiques », www.lettresnumeriques.be, 9 novembre 2018.
- Christèle Couleau et Pascale Hellégouarc'h (dir.), « Les blogs : écritures d'un nouveau genre ? », numéro spécial d'*Itinéraires*, 2, 2010.
- Olivier Donnat et Florence Lévy, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, 3:3, 2007, 1-31.
- Milad Doueïhi, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- Julien Duffé, « VIDEO. À Paris, la prof 2.0 qui veut dépoussiérer les grands classiques littéraires », www.leparisien.fr, 31 mars 2017.
- Isabelle Escolin-Contensou, « Le blog, nouvel espace littéraire entre tradition et reterritorialisation », *Itinéraires*, 2, 2010, 13-22.
- Équipe Gallica, « La littérature par les femmes : Sarah et Dominique Sauquet », gallica.bnf.fr, 7 mars 2020.
- Victor Garcia, « Un texte, Un jour : l'application qui (re)donne le goût de lire », *L'Express*, 10 février 2014.
- Caroline Faillet, « La communication d'influence : être au cœur du parcours de l'internaute », *I2D – Information, données & documents*, 54:2, 2017, 39-40.
- Raja Fenniche, « Hyperlecture et culture du lien », dans Claire Bélisle (dir.), *Lire dans un monde numérique*, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011, 164-178.
- Emmanuel Fraisse, *Les Anthologies en France*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1997.
- « Enseignements littéraires et œuvres de référence : entre l'ancien et le nouveau », *Le français aujourd'hui*, 172, 2011, 11-24.
- « Lecture, littérature, apprentissages : les effets de la numérisation », *Le français aujourd'hui*, 178, 2012, 27-39.
- Patrick Fraysse, « La médiation numérique du patrimoine : quels savoirs au musée ? », *Distances et médiations des savoirs*, 12, 2015.
- Jean-Michel Guy, *Les représentations de la culture dans la population française*, Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2016.
- Yves Jeanneret, *Penser la trivialité t. 1 : la vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Yves, coll. « Communication, médiation et construits sociaux », 2008a.
- « La page à l'écran : entre filiations et filières », dans Semir Badir et Nathalie Roelens (dir.), *Visible*, 3, numéro spécial « Intermédialité visuelle », 2008b, 153-172.

- Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication & langages*, 145, numéro spécial « L'empreinte de la technique dans le livre », 2005, 3-15.
- Martine Jey, « Gustave Lanson : De l'histoire littéraire à une histoire sociale de la littérature ? », *Le français aujourd'hui*, 145, 2004, 15-22.
- Antoine Lilti, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005.
- Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, coll. « Hors-série connaissance », 2013.
- Brigitte Louichon, « Le patrimoine littéraire : un enjeu de formation », *Tréma*, 43, 2015, 22-31.
- Priscilla Parkhurst-Ferguson, *La France, nation littéraire*, trad. Rossano Rosi, Bruxelles, Labor, 1991.
- François Rabelais, « Prologue de l'auteur », *Gargantua*, 1542, disponible sur renom.univ-tours.fr (version modernisée).
- Patrick Rebollar, *Les salons littéraires sont dans l'internet*, Paris, PUF, coll. « Écritures électroniques », 2002.
- Marie-Clémence Régnier, « Centenaires, jubilés, commémorations, "toasts" : les cortèges de la mémoire ». Introduction générale aux actes de la journée d'étude *Centenaires, jubilés, commémorations*, *Atelier du XIX^e siècle de la SERD*, 2019.
- « Valorisation du patrimoine littéraire dans les Hauts-de-France : tour d'horizon des routes littéraires et des dispositifs numériques », journée d'étude *Dynamiser la mémoire patrimoniale et territoriale. Patrimoine immatériel, mémoires et traditions des Hauts-de-France*, Arras, Université d'Artois, 18 février 2020. Actes à paraître.
- Thierry Robert et Claude Ayerdi-Martin, « La gamification de la médiation numérique : la conception de jeux en ligne spécialisés pour les bibliothèques », *Documentation et bibliothèques*, 58:2, 2012, 69-76.
- Alexandra Saemmer, « Le texte résiste-t-il à l'hypermédia ? », *Communication & langages*, 155, numéro spécial « L'écriture au risque du réseau », 2008, 63-79.
- Karel Soumagnac, « La construction de la médiation littéraire sur internet : vers un changement de paradigme des pratiques d'écriture », *Études de communication*, 31, 2008, 175-188.
- Lindsey Tramuta, *The New Parisienne, The Women and Ideas shaping Paris*, New York, Abrams, 2020.
- Ruiz Ugo, « Blogs d'écrivain et écrivains-blogueurs : Internet et l'hybridation de la littérature », *Communication & langages*, 198, 2018, 101-118.
- Alain Vaillant, *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2017.
- Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1, 1992, 6-15.
- Adeline Wrona, « Petites anthologies numériques : Facebook, ou la littérature en fragments partagés », dans *Les Formes brèves dans la littérature Web, Cahiers virtuels du Laboratoire NT2*, 9, 2017.
- Adeline Wrona et Marie-Ève Thérenty, *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2019.